



Berzen, novembre

2/3/85.

Monsieur !

Madame Fanny

s'avoit m'ayant envoyé  
quelques-unes de vos compo-  
sitions m'a écrit, qu'il  
seroit d'intérêt pour vous  
d'en entendre mon opinion.  
J'espère que vous ne le  
trouverez pas indigne de  
ma part de m'adresser  
à vous dans ces lignes  
en reconnaissant le plaisir

que vous m'avez fait par  
votre joli talent.

Votre talent se manifeste  
et me semble de la manière  
la plus jolie dans vos  
chansons parmi lesquelles  
il y a une dont je devinerais  
Gounod l'auteur, tant  
elle est excellente aussi  
bien pour les harmonies  
et la mélodie que pour  
la forme. Cette chanson  
parle d'un talent qui  
aura sans doute un  
avenir, car vous êtes  
encore très jeune on m'a  
dit. Si une fois je réalisais

mon désir favori de voir  
Paris j'espère avoir  
l'honneur de faire votre  
connaissance pour vous  
exprimer personnellement  
ma sympathie.

Agreez, Monsieur,  
l'assurance de mon estime  
et de ma grande considération,

Wardrig.